

La Verrerie Méditerranéenne.

par

Pierre ENNES,

Conservateur au Département des Objets d'Art,
au Musée du Louvre.

En rapprochant les deux mots « Verrerie » et « Méditerranée » dans le titre de cet exposé, je tenais à souligner une évidence géographique et historique que l'on trouve rarement formulée, cette évidence étant le caractère purement méditerranéen de la verrerie.

En effet, « Verre » et « Verrerie », ce dernier mot que nous entendrons au sens d' « Art du Verre », sont nés sur les bords de la Méditerranée et s'y développèrent, à l'exclusion de tout autre lieu sur le globe. C'est donc cette évidence que je vais essayer de mettre en lumière en évoquant quelques grandes articulations de l'Histoire du Verre, depuis sa naissance, jusqu'au jour où la verrerie cesse d'être un monopole méditerranéen, pour se diffuser en Europe, c'est-à-dire à partir du XVI^e siècle environ.

L'origine du verre.

L'origine du verre, d'abord, appelle une question : quel peuple eut-il l'idée de faire fondre de la silice pour obtenir un matériau homogène et transparent ? La réponse est difficile à déterminer. Aucun peuple, sans doute, car le verre est probablement né du hasard, dans les scories d'un four de métallurgiste, peut-être. Scientifiquement, d'ailleurs, aucune réponse satisfaisante n'a pu être donnée. Ce caractère vraisemblablement fortuit de la découverte du verre est évoqué par un texte très souvent cité, extrait du chapitre XXXVI de l'Histoire Naturelle, de Pline :

« Il est dans la Syrie une contrée nommée Phénicie, confinant à la Judée, et renfermant entre les racines du Mont Carmel, un marais qui porte le nom de Cendevia. On croit qu'il donne naissance au fleuve Bélus, qui, après un trajet de cinq mille pas se jette dans la mer auprès de Ptolemaïs, colonie. Le cours en est lent, l'eau malsaine à boire, mais consacré aux cérémonies religieuses. Ce fleuve limoneux et profond ne montre qu'au reflux de la mer le sable qu'il charrie.....

...Le littoral sur lequel on le recueille n'a pas plus de cinq cents pas, et pendant plusieurs siècles ce fut la seule localité qui produisit le verre. On raconte que des marchands de nitre y ayant relâché, préparaient, dispersés sur le rivage, leur repas ; ne trouvant pas de pierres pour exhausser leurs marmites, ils employèrent à cet effet des pains de nitre de leur cargaison : ce nitre, soumis à l'action du feu avec le sable répandu sur le sol, ils virent couler des ruisseaux transparents d'une liqueur inconnue, et telle fut l'origine du verre ».

Pline fixe ainsi le lieu de la naissance du verre. Si son anecdote n'a rien de scientifique, au sens où nous l'entendons au XX^e siècle, elle trahit peut-être une part de l'inconscient collectif, et, à ce titre, sa théorie n'est sans doute pas à rejeter totalement.

A quelle époque, pourrions-nous également nous demander, le verre aurait-il pu naître ? Là encore, la réponse ne peut être qu'évasive, mais nous avons de bonnes raisons de penser que le verre est né vers 2000 ans av. J.C. En France, une perle de verre, découverte dans l'hypogée de Roaix, près de Vaisons, dans le Vaucluse, daterait, en toute certitude, — carbone 14 à l'appui —, de 2150 ans av. J.C.

Naissance d'une industrie du verre.

On ne peut cependant parler, avant longtemps encore, de « verrerie ». La verrerie implique une conscience du matériau et une utilisation autres que pour l'ovalisation des perles de verre, qu'on polissait comme des pierres dures. C'est à partir de 1500 ans av. J.C., que l'on commence à trouver des récipients qui attestent la naissance d'une industrie du verre.

L'Egypte.

Les tombes égyptiennes sont des témoins très précieux à cet égard : scellées, ces tombes permettent une datation rigoureuse des objets que l'on peut y trouver.

La tombe la plus ancienne où l'on ait trouvé des fragments de vase en verre, remonte à 1514 av. J.C. Il s'agit de la tombe de Thoutmosis I. Celle de Thoutmosis III, mort en 1449, en contenait aussi, mais c'est vraiment la tombe d'Amenophis II, mort en 1420, qui a, pour la première fois livré un nombre massif, non seulement de vases (74), mais aussi d'amulettes et de bijoux, ainsi que des éléments d'incrustation de meubles. C'est montrer toute l'importance qu'a prise en un siècle l'industrie verrière en Egypte, entre les règnes de Thoutmosis I et d'Amenophis II.

La technique égyptienne du travail du verre est bien connue, grâce aux fouilles de Tell-el-Amarna, qui, conduites par Flinders Petrie (1853-1942), ont révélé une verrerie égyptienne de la XVIII^e dynastie.

Cette technique consistait à plonger un noyau en céramique dans une masse de verre en fusion, ou bien à couler des couches de verre pâteux autour d'un noyau de céramique également. Le décor consistait généralement en fils de verre coloré incorporés à la masse de verre. Puis le verre était meulé. Il était traité, en quelque sorte, comme une pierre dure. Si cette technique permettait des réussites décoratives, parfois spectaculaires, elle excluait la réalisation de récipients de grande dimension (diapositives 1, 2, 3).

Le soufflage.

La véritable naissance d'un Art du Verre, remonte à la découverte du soufflage. On fixe la date de cette découverte au I^{er} siècle avant notre ère. Avec la canne, instrument permettant de souffler le verre, l'histoire de la verrerie allait véritablement commencer. Il est curieux, d'ailleurs, de constater que, dans le domaine de la verrerie, artistique, il n'y aura pas d'autre progrès, et que les verriers de nos jours travaillent pratiquement de la même façon que leurs collègues de la Rome antique.

On ne sait pas, bien entendu, où est née l'idée de souffler le verre. Il est certain, cependant, qu'elle est née sur les bords de la Méditerranée, en milieu romain.

Rome.

Le développement de la verrerie est alors immédiat, et prend des proportions de phénomène de civilisation. La verrerie romaine atteint, dès le I^{er} siècle de notre ère un degré artistique supérieur, avec toujours cette ambiguïté, liée au matériau, qui en fait à la fois un produit de luxe, tentant de rivaliser avec le cristal de roche ou le diamant, et un produit de la vie courante, à cause de la simplicité des matériaux qui entrent dans sa composition.

C'est dire qu'avec la civilisation romaine, le verre sera également le matériau de la vie domestique. Les fouilles de Pompei (détruite en 79) ont fourni un nombre considérable d'ustensiles de la vie courante (diap. 4, 5, 6, 7, 8).

L'extension de l'Empire Romain permettra la diffusion de la verrerie, et sous influence romaine, vont s'ouvrir des ateliers très brillants dans tout l'Empire. Des verreries s'installent en Gaule, d'abord en Narbonnaise et dans la basse vallée du Rhône; aux III^e et IV^e siècles, elles s'installent dans le Boulonnais, la Champagne, la Picardie, la Belgique et dans les Pays Rhénan.

Des fouilles dans une ville comme Cologne, notamment, révéleront, l'existence d'ateliers particulièrement brillants (ex. diap. 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15).

Ces verreries étaient dans les mains d'Orientaux, de Juifs et de Syriens surtout. Les ateliers levantins en Syrie et surtout en Egypte

connaissaient un éclat sans pareil, maîtrisant absolument toutes les techniques et les procédés décoratifs, ceux mêmes que tenteront de redécouvrir les ateliers vénitiens. Ainsi les formes et les techniques passaient-elles d'Orient en Occident avec une rapidité et une efficacité stupéfiantes.

Après la chute de l'Empire Romain, il est convenu de parler « d'âge obscur ». La verrerie post-romaine est assez mal connue. Elle est certainement moins brillante que la verrerie antique, mais elle existe, et les pièces qui sont parvenues jusqu'à nous, montrent que tous les procédés appris des Romains, n'avaient pas été oubliés (diap. 16).

Epoque Carolingienne.

Des mesures liturgiques nous privent d'un terrain d'investigations considérables que sont les tombes. En effet, à l'époque carolingienne, le Christianisme interdit l'usage païen consistant à placer du mobilier funéraire dans les tombes, et donc des récipients en verre, qui accompagnaient toujours les morts dans l'au-delà. Un concile, tenu à Reims en 803, interdit les calices en verre, interdiction confirmée par Léon IV, vers 850, et par le Concile de Tribur, en 895. Mal vue de l'Eglise, la verrerie connut une période de sommeil, que les grands chantiers de cathédrales, avec leur demande énorme de vitraux, n'arriva sans doute pas à interrompre.

Byzance ne semble pas avoir exploité l'art du verre avec autant d'éclat que Rome. On connaît pourtant des Byzantins une verrerie somptueuse, caractérisée surtout par l'utilisation de l'or « en sandwich » (diap. 17, 18, 19, 20, 21).

Au Moyen-Orient.

Une tradition continue, héritée des Romains culmine à l'époque Mameluke, à partir du milieu du XIII^e siècle, avec une des plus belles verreries qui ait été réalisée, caractérisée par des formes amples et un usage très important de l'émaillage. Les verreries mamelukes de Syrie, Damas ou Alep, ne surent pas toujours maîtriser la composition du matériau qui est souvent un peu teinté (diap. 22, 23, 24).

A Venise.

Bien que tributaire de la tradition romaine, sans qu'il y ait à proprement parler de lien de continuité avec des ateliers antiques, comme on l'a souvent prétendu, c'est, sans doute, des Mamelouks, avec lesquels ils avaient des relations commerciales très étroites, que les Vénitiens ont réappris l'émaillage, et peut-être même le goût de la verrerie. Paradoxalement, beaucoup de secrets des romains, sans doute oubliés en Occident, ont-ils été réappris au contact de l'Orient,



Gobelet Venise, vers 1490
Musée du Louvre

Cliché des Musées Nationaux

où, nous l'avons vu, une tradition continue avait sans doute été maintenue.

Diap. n° 25 : pour illustrer ces contacts, voici un verre, peut-être réalisé en Syrie vers 1300, dans le style mamelouk, portant l'inscription : AVE MARIA GRATIA » et, d'un autre côté, bien que d'une date postérieure, un vase, réalisé à Venise, en forme de lampe de mosquée (diap. 26).

Un témoignage de contacts concernant l'industrie verrière, entre Venise et le Moyen-Orient, peut être donné, par exemple, par un pacte de 1277, entre le doge Jacopo Contarini et Bohémond VII, prince d'Antioche, dans lequel est spécifiée l'importation de groisil. L'importation d'Alun d'Alexandrie, utilisé comme fondant, fut interdite par des édits de 1306 et 1330, parce qu'il donnait un verre de qualité inférieure, ce qui montre d'abord que les Vénitiens importaient des matières premières, pour alimenter leur industrie verrière, et ensuite que la protection de la qualité de la verrerie à Venise était une affaire d'Etat.

La grande renommée du verre vénitien venait, en effet, de sa qualité, de sa blancheur et de sa transparence (diap. 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, coupe de mariage, coupe à portraits, 39, 40, 41, 42).

La qualité du verre vénitien était obtenue grâce à un choix rigoureux de matériaux : utilisation de galets broyés au lieu de sable impur, dont les oxydes qu'il contenait avaient tendance à donner une coloration indésirable, et de bioxyde de Manganèse (déjà connu des Romains) pour décolorer le verre, et aussi, importation du meilleur fondant possible, notamment de la « barille » d'Alicante, obtenue en faisant brûler de la salicorne très riche en soude.

C'est ainsi que se créa un véritable phénomène verrier à Venise, vers 1500. Pendant deux siècles et demi, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la verrerie vénitienne allait devenir le modèle même de la verrerie de qualité.

Certes, Venise ne fut pas le seul centre verrier en Italie. Déjà, à la fin du XIII^e siècle, un texte fait référence à des verriers de Bologne, Ferrare, Padoue, Ravenne, Trévise et Vicenza.

Un centre particulièrement important eut une influence capitale sur la France : Altare, près de Gênes, d'où sont venus la plupart de nos grands verriers. Altare était situé dans le Montferrat, qui appartenait aux Gonzague, ducs de Nevers à partir de 1562. Je ne vous ferai pas un cours sur les grandes familles verrières de France, mais il convient néanmoins de citer les Perroto, ou Perrot, originaires de Bormido, près d'Altare, qui travaillèrent à Nevers, Orléans, Liège en Thiérache, et en Languedoc. C'est à cette famille qu'appartient le plus grand génie verrier français, Bernard Perrot, qui travailla à



Coupe à la façon de Venise
France ? XVI^e siècle
Musée du Louvre
Cliché des Musées Nationaux

Nevers et Orléans. Il reçut un privilège en 1668, pour l'invention d'un verre rouge transparent ; il fut surtout connu pour son invention du coulage de la glace en tables. Malgré un Privilège qui lui fut octroyé le 25 septembre 1688, son invention lui fut « soufflée » par la Manufacture Royale de Glaces (diapositives de verres français : 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51).

Dans toute l'Europe.

Malgré ce que nous appellerions maintenant un protectionnisme accru de son industrie verrière, la République de Venise ne put empêcher une fuite continue de ses verriers, (pourtant menacés de mort en cas de fuite) vers d'autres pays où la demande, pour une verrerie de luxe, était très forte. Dès la deuxième moitié du XVI^e siècle, un processus de diffusion des techniques et des modes décoratives, allait commencer, à travers toute l'Europe.

Dès 1534, la première verrerie vénitienne extérieure à Venise fut fondée à Hall, près d'Insbruck, puis à Insbruck même, par Ferdinand II, avec l'accord du Conseil des Dix, qui lui avait, sur sa demande, envoyé des verriers. Son neveu, le Duc Guillaume V de Bavière, fonda une verrerie, à Munich, en 1584.

Un autre centre très important pour l'histoire du verre « à la façon de Venise », et surtout pour sa propagation, en Europe du Nord, fut créé à Anvers, en 1558, par un certain Pasquetti, de Brescia.

C'est d'Anvers qu'un Vénitien d'origine, Giacomo Verzelini, va installer une très importante verrerie à Londres, en 1571.

En Espagne aussi, de nombreux verriers s'installèrent, dont, vers 1600, à Majorque, Domingo Barovier, issu de la plus célèbre famille de verriers italiens.

La verrerie catalane de la 2^e moitié du XVI^e siècle, atteint un grand degré de perfection qu'on sent en grande partie sous l'influence des verriers vénitiens (diap. 52, 53, 54).

Encore au XVII^e siècle, la tradition de Venise va être continuée par tous les centres européens, mais avec de moins en moins de force, tandis que la concurrence de la verrerie de Bohême, et de la verrerie « Façon d'Angleterre », deviendra plus importante. Au XVIII^e siècle, un changement de goût s'opèrera, vers une verrerie plus massive, taillée comme du cristal, dont la Bohême s'était faite le champion. Ce changement de goût deviendra effectif vers 1750 (diap. 55, 56, 57, 58).

Même s'il reste toujours dans l'orbite Méditerranéenne, le génie de la verrerie se déplacera vers le Nord : la Silésie, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Russie même, et en Angleterre, où une découverte capitale pour l'histoire du verre va être faite par Georges Ravenscroft, en

1674, qui découvrira le cristal au plomb, ce que nous appelons maintenant le cristal.

Ici s'arrête mon propos, un autre chapitre de l'histoire du verre s'ouvre, avec au XVIII^e siècle la divulgation, nous dirions la démocratisation du verre, qui devient un produit de tous les jours, utile à la fabrication d'objets courants.

Le XVII^e siècle, avec les inventions technologiques de Perrot et de Ravenscroft, avait déjà ouvert la voie au XIX^e siècle, et à la verrerie industrielle.



Diapositives qui ont illustré l'exposé, mais qui n'ont pu être reproduites ici que très partiellement.

Vases de Tell-elAmarna :

1. vase à onguent. British Museum
2. flacons divers. Musée du Louvre
3. vase à onguents gréco-punique III^e-II^e siècles avant J.C.

Verrerie romaine du I^{er} siècle :

4. vase romain
5. petits vases aux formes élégantes rappelant la verrerie égyptienne, Musée de Budapest
6. une grande coupe ; I^{er} siècle. Murano
7. autre grande coupe à la forme inspirée de pièces d'orfèvrerie
8. autre coupe montrant un tour de force technique, imitant la pierre dure et travaillée comme de la pierre dure

Verrerie provenant des ateliers coloniaux du II^e et du III^e siècles :

9. verre à boire
10. coupe en verre
11. gobelet, assez proche d'un type que l'on retrouvera jusqu'au XVII^e en Pays Rhénan
12. récipients en forme de chaussures Kunstgewerbemuseum, Cologne
13. la pâte de verre, déjà pratiquée en Egypte, Tête d'Auguste
14. Verre diatreta... Deux tours de force
15. coupe de Lycurgue, Italie ou Alexandrie, fin III^e
16. coupe visigothique

Verrerie post-romaine :

16. coupe visigothique, VI^e siècle

17. plat représentant Alexandre à la chasse, 230 après J.C.
Musée de Cleveland
18. Rome : deux personnages, Musée du Vatican
19. Jonas

Verreire du Moyen-Orient :

20. de Syrie, VI^e siècle Toledo Museum of Art.
21. gobelet, Egyptes ou Irak IX^e siècle
21. gobelet décoré en relief, Iran ou Irak IX^e siècle
22. lampe au nom du sultan Hassan
23. autre lampe Musée de Lisbonne
24. lampe Musée de Florence
25. verre dans le style « mamelouk », peut-être réalisé en Syrie vers 1300,
portant l'inscription : Ave Maria Gratia »
26. vase réalisé à Venise, en forme de lampe de mosquée

Verrerie vénitienne :

27. coupe Metropolitan Museum of Art
28. Aiguière Musée du Louvre
29. Bacchanale, du Titien, vers 1520 Musée du Prado
30. lampe Metropolitan Museum of Art
31. tableau de Carpaccio
32. gourde Musée du Louvre
33. calice en verre blanc émaillé
34. coupe aux armes des Medicis
35. Aiguière aux armes des Medicis
36. 37. coupes de mariage
38. 39. coupes à portraits
40. Coupe avec travaux d'Hercule
41. 42. Virgile, la Sorcière

Verrerie française :

43. coupe
44. gourde aux armes de Béarn, sur un modèle vénitien
45. coupe aux armes de Louis XII et d'Anne de Bretagne
46. coupes aux armes d'une famille du Poitou
47. coupe de Pierre Talon
48. autre coupe
49. chope aux Hallebardiers
50. aiguière Orléans
51. aiguière agathisée

Verrerie catalane :

- | | |
|--|----------------------|
| 52. aiguière | Barcelone |
| 53. vase couvert | Barcelone |
| 54. bouteille | Barcelone, vers 1580 |
| 5. verre français du XVIII ^e siècle | |
| 56. silésie, milieu XVIII ^e siècle | |
| 57. Postdam, vers 1730 | |
| 58. Postdam début XVIII ^e siècle | |
-